



Jugeals-Nazareth

Voici la brève histoire d'un des premiers kibboutz de France qui fut installé à Nazareth.

Tout commence en 1933, époque qui voit la montée du nazisme et par voie de conséquence l'espoir chez de jeunes juifs de créer l'état d'Israël. M. Edmond Verlhac est contacté par M. Labaudinière, entrepreneur de Brive et émissaire du Baron de Rothschild, pour la location d'une propriété agricole en vue d'installer à l'usage de jeunes israélites une ferme-école. Le nom du site, Nazareth, contribue au choix du lieu d'implantation.

Voici donc l'arrivée d'une vingtaine de filles et garçons juifs français, le plus souvent d'origine bourgeoise. Le kibboutz "Machar" (en français "Demain") s'est ouvert progressivement à de jeunes juifs allemands réfugiés, puis polonais, russes, lituaniens (entre autres). Les jeunes doivent avoir des aptitudes agricoles et accepter une vie spartiate ; la colonie vit en totale autarcie et les excédents agricoles réalisés sont vendus au marché de Brive.

Le but du kibboutz est de préparer les jeunes pionniers aux travaux agricoles en vue de leur départ en Palestine, une fois mariés comme l'exige la législation britannique en matière d'immigration. Voilà qui explique une certaine augmentation des mariages enregistrés entre 1933 et 1935 à Jugeals Nazareth.

Le Kibboutz de Nazareth



Aujourd'hui, il arrive que des touristes viennent spécifiquement en groupes pour visiter ce lieu de mémoire.

Tout se passe bien au niveau local, le kibboutz est bien accepté. Il a bonne réputation et il y règne d'ailleurs une atmosphère fraternelle et joyeuse. Les habitants, notamment brivistes, assistent aux noces et les « témoins » défilent portant des faux, des fourches, des pelles ou... des agneaux.

Jusqu'au jour où des réactions hostiles se manifestent à la suite de rapports de police. Il est vrai qu'en France, à cette époque, l'ambiance générale n'est pas favorable à ces étrangers, encore moins aux juifs, en particulier les réfugiés chassés par le régime d'Hitler, qui sont perçus comme venant concurrencer les ouvriers, les artisans, voire les agriculteurs français. Ce climat de xénophobie est ressenti par les « pionniers » de Nazareth. Il leur devient alors difficile de vendre leurs produits au marché de Brive et même d'acheter ce dont ils ont besoin.

Ainsi, le kibboutz Machar de Nazareth ferme ses portes en 1935. La plupart des colons peuvent rejoindre la Palestine, plus précisément le kibboutz "Ajelet - Haschach" en Galilée.